

PRES DU BONHEUR

FEUILLETON DE L'ABEILLE

PAR HENRI ARDEL

Machinalement, tout en continuant sa marche, elle regardait la plage, solitaire à cette heure d'ordinaire.

—Madame, madame, dit-il—sa voix rude tremblait malgré lui—il ne faut pas vous désoler... Peut-être que monsieur est allé aborder aux Grandes-Dalles ou à St-Pierre...

—Oh! oui, allez voir, répéta-t-elle d'une voix plaintive. Son regard courait encore sur la mer, et, tout à coup, un cri de joie ardente, passionnée, folle, s'échappa de sa poitrine.

—Là! ce point noir... c'est une périssoire... Le voilà! mon Dieu! mon Dieu!

—Mais le baigneur secoua la tête. —Eh! non, madame... C'est mon fils qui est parti pour chercher après monsieur, il y a tantôt une demi-heure, et qui revient. C'est sa périssoire à lui...

—Simone ne répondit pas, mais il lui sembla que, dans sa poitrine, son cœur devenait lourd, si lourd qu'il lui faisait mal... Et une pensée terrible l'étreignit.

—Si Roger est parti, c'est à cause de moi! Si un malheur arrive, c'est de ma faute!

Le jeune homme avançait, traînant sa petite embarcation, car la marée basse ne permettait pas d'aborder sur la plage même.

Déjà on l'entourait. —Non, il n'avait rien vu! Le courant était fort et poussait vers l'écluse. Peut-être que le monsieur y était arrivé, mais c'avait dû être dur, car la mer secouait rudement...

Il avait interrogé les bateaux de pêche qui passaient au large; aucun n'avait pu lui donner de nouvelles.

Il disait tout cela rapidement, en petites phrases brèves, interrompues par les questions que tous lui adressaient, sans voir Simone qui l'écoutait, le regard fou... Bien vite, le baigneur donnait des ordres, faisant sortir la barque de sauvetage, réunissant les hommes de bonne volonté qui voulaient bien partir avec lui, car il faudrait ramer ferme, puisque le vent était contraire.

—Où, il était devenu inquiet quand cinq heures avaient sonné sans que M. Daubry reparût. Il était allé à la villa pour savoir si, par hasard, monsieur n'était pas rentré. On lui avait dit "non". Alors son fils avait préparé la périssoire et était parti...

LES VOISINS

Même dans les immeubles à petit loyer, il y a souvent des différences de fortune considérable entre les locataires, d'un étage à l'autre. Ainsi, rue... Mais pourquoi donner ces précisions? Les Marcel Giro et les Louis Girard, qui logeaient l'un sur l'autre, étaient, les uns fort gênés, les autres fort à leur aise.

Les Marcel Giro se privaient de tout; ils avaient assez vite pris l'habitude; elle n'est pas pour cela plus agréable. Les Louis Girard ne se privaient de rien. Ils n'avaient pas encore l'habitude de l'abondance. Le luxe leur était un plaisir toujours nouveau. Ils en tiraient aussi quelque vanité; et quand ils mangeaient un bon morceau (c'était tous les soirs), il fallait que la maison entière le sût.

Il n'y mettaient aucune méchanceté; ils avaient le cœur sur la main. Ils étaient particulièrement bien disposés à l'égard de leurs voisins Giro. Outre cette ressemblance de noms, purement fortuite, mais qui incline à la sympathie, Giro et Girard étaient presque colligues. Ils appartenaient tous deux à l'Université. Ils étaient attachés au même lycée: Giro, comme professeur, et Girard, comme garçon de bureau.

Il va de soi que le traitement du garçon de bureau était sensiblement plus élevé que celui du professeur. Cela est trop juste; car, ainsi que Beaumarchais le disait déjà, ou à peu près il y a plus de cent cinquante ans, aux vertus que l'on exige d'un garçon de bureau, quel professeur se jugerait capable de l'être?

Marcel Giro n'avait pas cette prétention, et il avait beaucoup de philosophie. Il ne se fâchait donc point que Louis Girard se donnât des airs de le protéger. Il était même fort touché de cette bienveillance et, en petites phrases brèves, interrompues par les questions que tous lui adressaient, sans voir Simone qui l'écoutait, le regard fou...

Heureusement, Jeanne Giro et Marie Girard avaient peu d'occasions de s'affronter. Mme Giro n'aurait pas voulu, comme on dit, changer avec Mme Girard. Mme Girard n'aurait pas voulu changer avec Mme Giro. Dans ces conditions, comment ces deux dames ne se seraient-elles pas entendues, à moins de le faire exprès?

Quand elles se rencontraient dans l'escalier, elles se saluaient l'une l'autre avec bonté. Elles faisaient assaut de politesse. Elles étaient de marquer ce qui rendait tantôt l'une et tantôt l'autre supérieure. Mme Giro s'efforçait de n'avoir pas l'air trop riche, et Mme Giro de n'avoir pas l'air trop distingué.

Elles se rendaient de petits services. Mme Giro, qui ne sortait guère et qui n'avait pas d'enfants, gardait volontiers ceux de Mme Girard, qui était toujours dehors et qui en avait trois. Sa dignité ne lui permettait pas de recevoir pour cet office une rétribution; mais Mme Giro se rattrapait en lui partageant les douceurs dont elle avait elle-même plus que son content.

Craignant que Jeanne ne fût trop fière pour accepter soit un reste de viande froide ou le quart d'un entremets, elle avait soin de lui faire montrer par un des enfants que la femme du professeur aimait bien, quoiqu'ils fussent insupportables.

Jeanne était un peu humiliée de recevoir, elle le tremblait d'humilier cette bonne Mme Girard en refusant; elle se laissait faire, d'autant que le gamin chargé de la commission avait toujours pour consigne de s'excuser d'une phrase heureuse, comme: —Vous pouvez le prendre sans cérémonie, nous en avons trop.

—Prenez-le, que je vous dis! Ce serait dommage de le jeter. Quelques jours avant Pâques, Jeanne Giro dit à son mari: —Ces braves gens sont si aimables que j'ai honte de ne leur avoir fait encore aucune gracieuseté. Pâques est une occasion, il faut absolument que nous donnions des œufs à leurs enfants.

—Des œufs! s'écria Marcel Giro, que la prodigalité de Jeanne semblait à la lettre épouvanter. A tous leurs enfants? —Sans doute! Ce n'est pas leur faute s'ils en ont trois.

—Mais, ma bonne amie, tu ne soupçonnes pas le prix des œufs, des plus petits œufs, en sucre blanc, pas même rose! Et si l'on ajoute un ruban, c'est la folie, c'est la ruine! Hier, boulevard de Sébastopol, je me suis arrêtée à l'étalage d'un grand épicer. Les prix affichés étaient si fabuleux que la foule amassée devant le magasin ricanaient. Mieux vaut en rire. Je n'ai jamais osé entrer; on m'aurait hui, on m'aurait appelé nouveau riche, ce qui serait le comble.

—Qu'allais-tu faire boulevard de Sébastopol chez l'épicer? dit avec une fautive sévérité Mme Giro. Tu n'es pas entre, bon! Mais pourquoi avais-tu l'intention d'entrer? Elle le savait fort bien. Il reparut, en baissant les yeux: —Ma bonne amie, ne me fais pas un procès de tendresse. Je t'avoue...

Honneur a la Moustache

Et dire que, malgré le mariage de la princesse Mary, il y a encore des gens assez têtus pour traiter les contes de fées de baliverne! Et d'autres assez peu observateurs pour prétendre que ces histoires merveilleuses "c'était bon autrefois, mais que ce n'est plus possible aujourd'hui, dans nos temps modernes..." Ah ça, qu'est-ce qu'il leur faut donc? Mais tout est conte de fées, dans le mariage de la princesse Mary avec le vicomte de Lascelles! Cette princesse sur les marches d'un trône, belle comme le jour et blonde comme lui, qui, après l'avoir distingué dans un bal, épouse un simple vicomte, c'est-à-dire aux yeux d'une fille de roi, un petit monsieur insignifiant, très à son aise, voilà tout; cet enthousiasme de tout un peuple, pour la fille de ses souverains, qui, quoique mariée, restera parmi ses sujets, cette union bénie, dans des larmes de joie, par une nation entière; ces filles d'honneur si jolies, si jolies, que, dans la rue, on s'arrache leurs portraits, que tous les hommes en tombent amoureux et que toutes les femmes les reconnaissent pour les plus belles; ce voyage des fermiers du fiancé, qu'on amène du domaine de Hartwood pour ces noces de Gamache et que le roi héberge dans un de ses palais; toutes ces Marys britanniques, qui, en se cotisant à dix shillings par tête, apportent, sur un plateau, une fortune princière et d'ailleurs superflue; et le sort de ces diamants conservés depuis des siècles dans la famille Lascelles, ces diamants l'annulaire, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

D'abord, il se trompe lourdement la vogue de la danse n'est pas à son dernier soupir. C'est à peu près comme s'il annonçait son intention de "finir" ses comédies d'avant-guerre jusqu'au moment où la mode leur revient. Il attendrait des années, n'est-ce pas? Et puis, il n'est pas sincère il bluffe. Il essaie de faire passer sa maladresse, son ignorance d'un art charmant, sur le compte d'une gravité d'esprit, d'une maturité de jugement, dont je le défierais bien de vous donner des preuves. Essayez, pour voir. Faites-vous du monsieur grincheux qui dit: —Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

LA DANSE

Il fut un temps, un très long temps, hélas! où il était parfaitement loisible à un honnête homme de ne pas savoir danser. Personne ne vous en faisait honte. Vous ne dansiez point, voilà tout! Vous n'aviez même pas besoin de vous en excuser: Mille compensations, d'ailleurs, s'offraient à votre ignorance: le bridge et le poker, le flirt, le bavardage devant les cheminées, que sais-je! La médisance, surtout. Savoir dire du mal de ses contemporains était un art de société fort utile. Dans la plupart des salons, on n'était pas très difficile en fait d'esprit, et un monsieur capable de raconter douze anecdotes roses sur ses contemporains passait pour un causeur... Et, tenez, même le silence était une chose roquede. J'ai connu, pour ma part, des hommes résolument dénués de toute espèce de raison d'être et dont on voyait partout la figure bêtelement souriante et toujours muette. Tout cela était assez triste; et l'on dira tout ce qu'on voudra contre le tango, je lui serai toujours reconnaissant d'avoir aidé à supprimer toutes ces non-valeurs. Quoiqu'il en soit, un homme du monde, aujourd'hui, doit savoir danser. Cela fait partie de son élégance au même titre que le choix délicat de ses cravates ou la coupe harmonieuse de ses vêtements. Il n'y a pas de discussion possible là-dessus.

Méfiez-vous du monsieur grincheux qui dit: —Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.

—Eh bien! moi, je n'apprendrai pas, je trouve cette dansomanie idiote, sinon coupable. J'attends quelques contemporains aient repris un peu de bon sens.



T. GIBBONS K-O FOLEY Harry Foley, de Hot Springs, est un bon boxeur et un "puncher" solide, mais il a rencontré son maître lundi soir en la personne de Tommy Gibbons, challenger américain de Georges Carpentier pour le titre de champion du monde des poids mi-lourds que détient le français.

Tommy Gibbons a été l'agresseur à partir du premier round et frappant des deux mains de toute sa force affaiblit vivement le boxeur de Hot Springs. Ce fut au cours du sixième round que Foley alla s'étendre sur le "canvas" pour le compte.

Ce que les amateurs de boxe de la Nouvelle-Orléans ne comprennent pas, c'est qu'Harry Greb ait obtenu la décision d'un combat avec Tommy Gibbons tout dernièrement à New-York. N'ayant pas vu cette bataille, je ne puis rien dire à ce sujet, mais je crois que l'agilité et les manières de clown de Greb lorsqu'il est dans le ring embarrassent fortement ses adversaires et qu'en même temps d'une façon ou d'une autre elle influencent beaucoup les arbitres et juges des combats auxquels participe Harry Greb.

DEMPSEY EN EUROPE Après un séjour de plus d'une semaine à Paris, Jack Dempsey, champion du monde de boxe, est parti pour Berlin, où il compte rester quelques jours. D'après les dernières nouvelles reçues, le champion a été très bien reçu à Berlin.

LITTLETON CONTRE CARBONE Happy Littleton, champion du sud des poids moyens, rencontrera prochainement Frank Carbone, poids-moyen de Jersey City, ici à la Nouvelle-Orléans. Le match sera pour une durée de 15 rounds.

BRIGNONI—Mme Emanuel N. Brignoni, née Elise Fouert Tarrant, est morte lundi, le 1er mai 1922, à l'âge de 45 ans et 7 mois.

FUSELIER—Mme James H. Fuselier, née Victoria Mallet, est morte dimanche, le 30 avril 1922, à l'âge de 54 ans.

GODCHAUX—M. Paul Mayer Godchaux, époux d'Ève Dablestein, est mort dimanche, le 30 avril 1922, à l'âge de 68 ans.

MASSEY—Mme veuve Jean Massey, née Seraphine Guerre, est morte lundi, le 1er mai 1922, à l'âge de 77 ans et 8 mois. Elle était native de l'Alsace, France.

TOUPS—M. Firmin Charles Touts, époux d'Amelia Foise, est mort lundi, le 1er mai 1922, à l'âge de 65 ans.

NECROLOGIE

BRIGNONI—Mme Emanuel N. Brignoni, née Elise Fouert Tarrant, est morte lundi, le 1er mai 1922, à l'âge de 45 ans et 7 mois.

FUSELIER—Mme James H. Fuselier, née Victoria Mallet, est morte dimanche, le 30 avril 1922, à l'âge de 54 ans.

GODCHAUX—M. Paul Mayer Godchaux, époux d'Ève Dablestein, est mort dimanche, le 30 avril 1922, à l'âge de 68 ans.

MASSEY—Mme veuve Jean Massey, née Seraphine Guerre, est morte lundi, le 1er mai 1922, à l'âge de 77 ans et 8 mois. Elle était native de l'Alsace, France.

TOUPS—M. Firmin Charles Touts, époux d'Amelia Foise, est mort lundi, le 1er mai 1922, à l'âge de 65 ans.

Rome—Deux représentants soviétiques ont signé un accord avec le Vatican permettant aux Jésuites, aux Franciscains et à plusieurs communautés de femmes d'entrer en Russie et de se consacrer à l'enseignement.

L'homme d'esprit voit des difficultés, les surmontent ou les évitent, il ne connaît aucune.

Un homme déclare son amour, une femme l'avoue.

Nous sommes tous frères, mais nos nourrices ne sont pas sœurs.

UN JOURNALISTE CENTENAIRE

Le journalisme, selon un mot attribué à Francisque Sarcey, conduit à tout, à condition d'en sortir; mais il n'avait point été classé parmi les professions qui promettent une longue vie. Exercez avec les ménagements requis, elle ne fait pas nécessairement obstacle à ce qu'on parvienne à un grand âge. Il y a, dans le journalisme d'heureux exemples de longévité. On cite notamment celui de M. Amable Maillet-Saint-Prix qui est né à Paris, le 25 février 1821, et qui est encore plein de vigueur. Non seulement il continue de donner un article hebdomadaire à l'Abeille de Seine-et-Oise, qui se publie à Corbeil, mais il met personnellement la main à la mise en pages. M. Maillet-Saint-Prix est certainement le plus vieux journaliste en activité qu'il y ait en France et probablement dans le monde.

Nota: Ce qui prouve que de collaborer à l'Abeille est un brevet de longévité.

"VACUUM" PARLEMENTAIRE

Tokio, 27 février. Au cours d'un débat orageux, un député laissa tomber de sa poche un superbe serpent, qui jeta la panique aussitôt dans l'assemblée et fut évacué immédiatement l'hémicycle.

Une enceinte. Des députés En tumultueuse séance. Cris jaillit de tous les côtés. Sifflets et pugilats. Démence. Le président déjà rompit. Maint coupe-papier à la peine. Fou de rage, outre de dépit, il tonitrua, il se démène. Et se cramponne éperdument Au son impuissant sonnette Il est rouge (comme un piment) Et la congestion le guette. Vastu sombrer, temple des Loies! Car tandis que l'heure s'écoule, J'entends déjà gronder la voix. Le pietinement de la foule!

Le cœur donne de l'esprit, mais l'esprit ne donne pas de cœur.—Jh. sen.

A. SIMON STUDIO PHOTOGRAPHIES DE TRAVAIL EXCELLENT PRIX MODERES 61 RUE CANAL Quarante ans d'expérience

Aug. J. Clavier & Co. Successeurs "Dressed Beef Department" C. C. S. Y. S. H. Co., Ltd.

Marchands de viandes préparées et fabricants de saucisses en tous genres. Téléphonez spécial de longue distance No. 34. Telephone Hemlock 750. Arabi Post Office, Lne.

H. J. BERLUCHEUX fabricant de Confections et d'habillements marchand d'habillements imperméables, chapeaux, casquettes, bottes, chaussures, mallets, etc. 307 RUE DECATUR entre les rues Dumaine et St. Philippe Nouvelle-Orléans. Spécialité de Sabots en Bois

G. Treillard-Pontillon Restaurant 617 rue de Chartres Nouvelle-Orléans Cuisine française et creole Déjeuner de 11 heures à 2 h 30 Dîner à partir de 5 heures jusqu'à 9 heures Service à la carte Grande salle à manger pour banquets

RESTAURANT CUISINE FRANCAISE Ed. R. R. Propriétaire Repas réguliers Spécialité de Café à la Crème Chambres meublées Bains chauds et froids

RESTAURANT CUISINE FRANCAISE Ed. R. R. Propriétaire Repas réguliers Spécialité de Café à la Crème Chambres meublées Bains chauds et froids

CUNARD-ANCHOR Les plus rapides et plus modernes paquebots du monde entier. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine. POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG

A suivre JEUNE-FILLE MODERNE —Vous avez l'intention de prendre un mari, mademoiselle, ou de garder votre liberté? —Mais, j'espère bien prendre l'un et garder l'autre!

ABEL HERMANT

ABEL HERMANT

ABEL HERMANT

ABEL HERMANT

ABEL HERMANT